

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2011)
Heft: 6

Artikel: Interview : "Garder l'Esprit de corps"
Autor: Roethlisberger, Jean-Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Toutes les photos © Bat chars 17.

Blindés et mécanisés

Interview : « Garder l'Esprit de corps »

Col Jean-Dominique Roethlisberger

Commandant du bataillon de chars 17, 1982-1985

Quel était l'ordre de bataille pendant la période exercée ?

Le bat chars 17 avait alors 1 cp d'état-major (EM), 1 cp de services (S), 2 cp chars et 2 cp gren.

Actuellement vous avez la brigade blindée et les bataillons qui se situent en dessous. Mais pendant mon commandement, nous étions dans un régiment lui-même chapeauté par une division mécanisée. Si on compare les OB de 1982 et 2011, vous avez beaucoup plus de moyens maintenant.

Y a-t-il eu des modifications dans l'état-major entre maintenant et sous votre commandement ?

Oui, de grandes modifications ! Vous êtes répartis dans des cellules : S1, S2, S3, S4 et S6. Mon EM était lui composé d'un cap adjoint, d'un adjudant, d'un Qm, d'un of rép, d'un of auto, d'un of AC, d'un of rens, d'un médecin et d'un chef soutien.

Vous aviez un EM avec un effectif moindre par rapport à un EM 2011.

Oui, par le simple fait que plusieurs fonctions étaient prises en charge par le régiment. Vous avez par exemple un aumônier et un chef chancellerie. Nos aumôniers venaient du régiment et nous n'avions pas de chef chancellerie. Le bat chars 17 est directement sous la brigade maintenant, ce qui implique une certaine délégation des fonctions de la brigade au bat.

En 2010 sur plus de 1'000 astreints, nous étions 890-720 en cours de répétition. Aviez-vous souvent un effectif insuffisant ? Des absences dans les fonctions importantes ?

Ce problème a toujours existé. Entre 500 et 600 hommes composaient l'effectif du bataillon. C'est vrai qu'on avait un effectif OTF théorique, mais même par rapport aux

incorporés il n'était pas à 100% complet. Les fonctions avec Armée 95 n'étaient pas toutes attribuées, autant en ce qui concerne les EM que les unités. J'espère qu'elle le sont avec Armée XXI. De tout temps les dispenses ont été une difficulté cependant, par exemple, un agriculteur à l'époque avait de toute façon plusieurs employés. En 2011, il est seul à gérer son exploitation ; il demandera donc plus facilement une dispense.

Vous êtes retraité, mais dans quel domaine travailliez-vous ? Quelles sont les expériences du commandement introduites dans votre profession ou votre vie civile ?

J'ai travaillé dans les cultures maraîchères et les cultures fruitières, donc tout ce qui a attiré au commerce de fruits et légumes. La motivation de la conduite est venue grâce à ma rencontre avec un instructeur. Il était vraiment très compétent, un fonceur qui motivait les militaires. Il était mon commandant de compagnie lorsque j'étais sous-officier. Et par la suite il s'est toujours trouvé sur mon parcours militaire. Il savait enthousiasmer les gens. C'est vraiment grâce à lui que j'ai suivi une carrière militaire. D'autres instructeurs, ou autres cadres, ont aussi participé à cette motivation, mais surtout cet officier.

Et par rapport à votre entreprise ? Vous ne commandiez pas 500 personnes, mais l'expérience de la conduite vous a-t-elle aidé ?

Pour mon entreprise, le nombre d'employés s'échelonnait dans une fourchette de 5-6 employés jusqu'à 15-20 en haute saison. En tant que commandant de bataillon vous ne commandez pas 500 personnes, mais plutôt les différents commandants de cp et l'EM. Donc le nombre d'employés et le nombre de cadres conduits est presque le même. Il est vrai que des similitudes dans la conduite étaient présentes.



Le colonel Röthlisberger visite le bat chars 17, avec l'amicale du bat chars 11, à l'initiative du commandant de brigade, le brigadier Daniel Berger, et de son officier supérieur adjoint le colonel Olivier Jaquat.



Le matériel a changé, mais pas l'esprit, ni la volonté de bien faire.



Aujourd'hui, les forêts et les zones urbaines ne sont plus des « tabous » pour les formations blindées.



L'état-major du bat chars 17, à la remise de l'étendard.

Quels objectifs donniez-vous? Quels étaient les points importants?

Les objectifs à atteindre étaient donnés par le régiment, on ne pouvait pas les choisir nous-même. La liberté d'alors était moindre par rapport à un commandant actuel. Le commandant de bataillon actuel bénéficie de l'indépendance d'un commandant de régiment à l'époque.

Que pensez-vous de l'évolution technologique apportée dans les chars actuels ?

L'évolution technologique a vraiment été très importante ces 30 dernières années. J'étais commandant du bat en 1982, donc on n'avait pas d'ordinateurs personnels ni de natels ! C'était rustique. J'ai connu deux chars, le *Centurion* pour mon école de recrue, école de sous-officiers et les premiers cours. Ensuite est venu le char 68. Au début des années 70 une polémique est apparue, et j'en suis partiellement responsable... Suite à chaque cours, un rapport devait être rédigé. Le supérieur les lisait et les faisait monter d'un échelon si nécessaire. J'avais mentionné pour le char 68 « les tourelles se bloquent facilement » : mon rapport est allé au plus au niveau de l'armée. Je fus convoqué à Berne par la Commission militaire du Conseil national pour justifier et expliquer mon rapport.

A quels emplacements étaient effectués les cours de répétitions ?

Nous allions à Bière, Hinterrhein, Wichlen et Bure (où l'on ne pouvait pas tirer). Parfois nous allions à Thounne, mais on ne pouvait y tirer qu'au tube réducteur. Certains cours étaient accomplis la moitié à Bure, l'autre moitié à Hinterrhein. Alors vous pouvez imaginer que le déplacement d'un bataillon était pour le moins impressionnant.

Aviez-vous des simulateurs ?

Oui, nous avions un petit canon sur les chars, comme un 22 long rifle qui tirait des balles lumineuses pour simuler des tirs gros calibre conséquents. A Thounne, la possibilité était donnée de s'entraîner sur des simulateurs pas très performants qui souffraient de problèmes majeurs. La simulation du déplacement d'un char était « transcrite » sur une maquette. Mais nous ne pouvions pas nous approcher trop près d'un passage obligé, sinon le simulateur avait un « bug. » Le char ne pouvait ni avancer ni reculer! Un autre simulateur était le Baranoff, il simulait des tirs d'artillerie ; comme tankiste, nous fonctionnions comme cdt de tir auxiliaire. Lorsque qu'on donnait un ordre de feu, du personnel civil tournait des commandes mécaniques et une petite balle au bout d'une tige tombait sur la maquette pour indiquer l'impact. La différence avec les possibilités modernes est vraiment énorme.

Les simulateurs actuels sont vraiment performants et la reproduction de la réalité est impressionnante. A Thounne, des écrans 360° reproduisent la vue depuis la tourelle, on s'y croirait!

La tactique a-t-elle changé depuis les années 80?

Elle a complètement changé. Dans les années 80 la guerre froide était encore présente et la tactique était faite selon une menace soviétique. On parlait d'une arrivée de l'ennemi dans les 48 heures. La menace actuelle n'est plus du tout celle-ci.

Le cdt de la brigade blindée 1 estime que les combats de chars se feront en zone urbaine en cas de conflit en Suisse. Zones urbaines, ou zones frontières - qu'en pensez-vous ?

Pour moi, les deux éventualités sont très peu probables. Mais si toutefois un conflit devait arriver, les combats seraient plutôt en zones urbaines, la densification de la Suisse est telle que même si ce n'était pas en ville, ce serait dans les villages. Je suis très sceptique de l'efficacité des chars dans de telles conditions, face à un adversaire à pied, très mobile et qui se cacherait dans des maisons. Les chars ne sont pas une arme pour le combat de localité. Ils servent à transporter les grenadiers, la preuve est faite avec la Lybie. A mon avis, les seuls risques de guerre en Suisse viennent de la guerre électronique et du terrorisme.

Quels sont les meilleurs souvenirs que vous gardez avec le bataillon ? Et ceux de votre carrière militaire ?

Je garde un magnifique souvenir des grandes manœuvres. Le « tour de Suisse » suite à l'affaire du char 68, sous mon commandement, en est une. Dans les autres grands exercices, nous avons vécu la « Transjuranne » - unique manœuvre où des chars ont roulé dans le canton du Jura en dehors de la place d'armes de Bure et CASSIUS. Cette dernière était une manœuvre au niveau du corps d'armée. Je me souviens avoir fait les reconnaissances des emplacements pour dormir près de Combremont pour cet exercice. Finalement, je suis resté dans mon M-113 pendant trois jours car nous n'avons fait que de rouler. Mon épouse était sur le point d'accoucher, j'avais alors demandé au commandant de régiment d'avoir une voiture au cas où je doive quitter rapidement l'exercice. Cette voiture m'a suivi pendant trois jours et finalement mon fils est né à la fin des manœuvres. Alors CASSIUS est vraiment gravé dans ma mémoire.

Que souhaitez-vous aux soldats et aux cadres du bat chars 17 ?

Je leur souhaite de garder l'Esprit de corps, et qu'ils aient à l'esprit que l'armée est une formidable opportunité de rencontrer des personnes de tout milieu. Merci infiniment, et au plaisir de vous retrouver aux portes ouvertes.

J.D. R.

Propos recueillis par l'of spéc Eddy Fazan.

